

TLEMCEN

Circulation routière, le calvaire des automobilistes

Il faut donc se lever aux aurores pour regagner son lieu de travail, la circulation routière se complique davantage. Au niveau du Grand-Tlemcen, c'est toujours le même plan de circulation, élaboré il y a des années. Ce n'est pas uniquement aux heures de pointe qu'il faut prendre son mal en patience, le calvaire commence à partir de 7h 30, jusqu'aux environs de 18 h.

Les axes routiers, les plus encombrés, et si possible à éviter, c'est la rentrée ouest de la ville : ceux qui arrivent de Béni Mester ou de Sebdou, empruntent inévitablement l'unique accès à la ville par Bab el Khemis.

C'est à partir de l'hôpital que les bouchons commencent à se former, il faut plus d'une heure pour atteindre le croisement au niveau du lycée polyvalent. Mais

là encore, c'est l'anarchie totale, les bus de la ligne 14 et 24 ne daignent pas entrer dans l'aire de stationnement, qui leur est réservée, ils stationnent en file indienne, les uns après les autres sur la route, obligeant les automobilistes à franchir la ligne jaune pour se frayer un passage alors qu'un simple agent de police, sur les lieux, aurait réglé ce problème qui perdure depuis des années.

L'autre accès au centre-ville par Bab Ouahran (nord de la ville) n'est pas aussi conseillé pour les impatientes, à partir de Abou-Tachfine, il faut avoir des nerfs d'acier pour rejoindre le centre-ville.

Il est vrai que le parc auto a presque doublé lors de la dernière décennie mais l'infrastructure routière est restée la même, techniquement, il n'y a pas de solutions pour élargir ce réseau : le relief ne s'y prête guère, cependant un plan de circulation nouveau doit être mis en place.

La perturbation de la circulation routière peut parfois avoir des conséquences dangereuses, c'est notamment le cas d'une ambulance transportant un malade qui s'est retrouvée ce

matin coincée dans la circulation à côté du lycée polyvalent.

Interrogés, beaucoup de gens aimeraient laisser leur voiture au garage, s'il y avait un transport urbain, digne de ce nom. Faites une petite expérience en prenant le bus vers Imama ou Abou-Tachfine, ça vous donnera l'envie plutôt de faire des kilomètres à pied que de monter dans un bus. Il existe pourtant un moyen de rendre la ville plus vivable : le métro, mais au fait qu'est-il advenu de ce projet ?

En attendant, il faut peut-être penser à créer une régie de transport public qui respecte le voyageur. Ce fut une grosse erreur que de confier le transport urbain au privé

M. Zenasni

AÏN-TÉMOUCHENT

Campagne de nettoyage au Centre universitaire

La direction du Centre d'enfouissement technique CET de la wilaya de Aïn-Témouchent compte lancer une vaste opération d'entretien et de nettoyage au Centre universitaire de la wilaya et du coup en finir avec la décharge sauvage qui est mitoyenne avec le centre.

Dans le même registre d'idées, et suite aux préoccupations des citoyens concernant l'existence d'une telle décharge, une opération de collecte a été menée pour enlever les déchets et ordures ménagères de la décharge de Sidi Yamine qui a atteint 2912 tonnes, ladite décharge a été classée comme un centre d'observation relié au Centre d'enfouissement tech-

nique consacrée aux seules matières dures telles que les résidus de matériaux de construction.

Les autorités locales envisagent de mener une autre opération de nettoyage qui touchera la nouvelle ville 2 selon le directeur général du CET, M. Chebourou, et ce, en réponse aux sollicitations des citoyens qui souhaitent une telle opéra-

tion pour dégager des issues bloquées par les jets anarchiques de déchets et ordures ménagères un peu partout, notamment au niveau de la route menant vers les exploitations agricoles.

Pour rappel, l'ancienne décharge de la ville du chef-lieu de wilaya a connu quatre opérations de volontariat pour l'enlèvement des ordures, la première opération a permis de collecter 852 tonnes tous déchets confondus, la deuxième opération a permis de collecter 542 tonnes, la troisième 1 185 tonnes alors que la dernière

opération a permis de collecter 330 tonnes, ce qui donne une quantité globale de 2 912 tonnes de déchets et détritiques liquidés de cette décharge qui gênaient les citoyens de la ville de Aïn-Témouchent et notamment les agriculteurs.

Devant la réussite de ces opérations d'entretien et de nettoyage, il est prévu l'organisation d'une opération similaire au site se trouvant derrière le Centre universitaire de la wilaya, une opération qui permettra d'embellir cet espace à proximité de l'enceinte universitaire.

S. B.

SOUK-EL-HAD (BOUMERDÈS)

La santé comme on aimerait qu'elle soit partout

Au milieu de très nombreuses voix qui s'élèvent, chaque jour, pour fustiger l'état de la santé dans notre pays, il y a, fort heureusement, des endroits dans l'Algérie profonde, où des médecins et des paramédicaux accomplissent, loin des feux de la rampe, des efforts louables pour être à la hauteur de leur noble tâche.

Des endroits où le secteur de la santé donne satisfaction aux malades notamment ceux des couches populaires. C'est le cas de la petite polyclinique de Souk-El-Had dans la daïra de Thénia au centre de la région de Boumerdès. Précisément, cette polyclinique, que dirige le docteur Ouarda Naâmani, est aussi la destination de ceux qui ont les moyens pour se payer des soins chez le privé.

L'explication est simple ; l'accueil et la prise en charge des malades y sont bons. Des malades qui viennent également des communes avoisinantes (Aït Amrane, Thénia et

Ammal) où existent également des structures de santé. C'est un constat de visu que nous avons fait à plusieurs reprises.

Cette polyclinique fonctionne avec quatre médecins permanents et un médecin coordinateur (docteur Ouarda Naâmani) qui assure chaque jour des consultations de pédiatrie, de médecine générale, de la PMI et des soins de stomatologie ainsi que les soins paramédicaux que prodiguent une sage-femme, un TSS et trois ATS (infirmier et infirmières). Ces paramédicaux sont supervisés par Kamel Boudali. «Nous recevons en moyenne 80

malades par jour. Nous assurons les gardes les week-ends et nous disposons de deux lits pour les urgences. En matière de développement, les responsables nous ont promis une dotation en moyens pour ouvrir un laboratoire et un peu plus tard une radiologie», nous a confié le docteur Naâmani.

Dimanche passé, la cour de la polyclinique était comme une ruche. Des bambins couraient dans tous les sens essayant d'échapper à leurs mamans. C'est le jour de la consultation de pédiatrie. Un adulte arrive. Il se plaignait de violentes douleurs. Il a été rapidement pris en charge. Il a été ausculté par le médecin généraliste.

Ce médecin, qui jouit d'une bonne réputation auprès des malades de la région, particulièrement ceux du troisième âge et les malades chroniques, examine en moyenne 40 patients par jour, nous

a-t-on assuré. trois injections et une perfusion ont été administrées au malade cité plus haut, et ce, en moins d'une heure. De plus, il a subi un ECG (électrocardiogramme). Tout cela gratuitement.

Pour rappel, un ECG coûte 1 200 dinars chez un privé. «Nous faisons environ 80 ECG par mois», assure D' Naâmani qui est à cheval sur la propreté de l'établissement qu'elle supervise. Il est vrai que le docteur Ouarda Naâmani et son époux, éga-

lement médecin, qui jouissent du respect des populations de Souk-El-Had, d'Aït Amrane et de Ammal, ont une longue expérience dans le secteur de la santé publique. Il y a fort heureusement dans notre pays des gens restés attachés à la mission du service public.

Les médecins, les paramédicaux et les agents de service de la polyclinique de Souk-El-Had en font partie.

Abachi L.

Un réseau de 8 trafiquants de kif neutralisé

Les éléments de la brigade de lutte contre le trafic de drogue de la Direction de Sûreté de la wilaya de Boumerdès ont neutralisé un réseau de trafic de kif et psychotropes.

Cette bande, qui se compose de 8 individus âgés de 22 à 35 ans, s'adonnait à ce trafic parmi les jeunes de la ville du chef-lieu de la wilaya. Ils ont été présentés devant le procureur du tribunal de la ville de Boumerdès qui leur a signifié l'accusation de consommation et trafic de drogue, avant de les placer, tous, sous mandat de dépôt.

A. L.

SIDI-BEL-ABBÈS

Les locaux professionnels du marché Hasnaoui distribués en partie

Après avoir été pendant de longues années des antres pour toutes les formes de délinquance, les locaux professionnels du marché Hasnaoui de la ville de Sidi-Bel-Abbès, jusque-là non exploités, ont été évacués par la force des services de sécurité en mars dernier et au cours de cette semaine, ils ont été distribués en partie au profit de jeunes promoteurs et des artisans.

Les décisions d'attribution de leurs anciens bénéficiaires ont été résiliées pour ne pas les avoir exploités comme convenu.

Dans la journée hier, la daïra a distribué 18 locaux sur les 188 qui, jusque-là, sont fermés, aux gérants de petites entreprises et aux artisans. Le reste des locaux sera attribué progressivement en fonction des demandes jugées recevables.

Il y a lieu de rappeler au passage que ces 188 locaux ont été distribués depuis une décennie, mais ils n'ont jamais été exploités. Restés à l'abandon, ils ont fini par accueillir tous les marginaux et délinquants qui en ont fait une aire pas du tout recommandable.

A. M.

SAISIE DE 10 213 CD

GRAVÉS CONTREFAITS

Deux personnes arrêtées

La Sûreté urbaine de Sidi-Bel-Abbès a, au début de la semaine en cours, intercepté 10 213 CD gravés contrefaits dans 2 locaux de commerce de la ville. Dans le premier, quelque 8 512 CD et dans le deuxième 1 719 autres ont été saisis, les deux commerçants arrêtés. Ces derniers seront déférés devant le procureur de la République de Sidi-Bel-Abbès pour contrefaçon qui porte atteinte aux droits d'auteur et aux droits voisins.

A. M.